

ouvert, presque droit, quelquefois même un peu obtus, et se porte directement de dehors en dedans, tantôt rectiligne, tantôt flexueuse. Arrivée sur les côtés du bulbe de l'urèthre, elle pénètre dans son épaisseur à 15 millimètres au-devant de sa base, et se réfléchit presque aussitôt pour se diriger alors d'arrière en avant, parallèlement à celle du côté opposé, dont elle se trouve très rapprochée.

Dans le périnée, l'artère transverse est située au-dessous de l'aponévrose périnéale moyenne, ou ligament de Carcassonne, et quelquefois dans l'épaisseur du muscle transverse profond. Elle donne des rameaux à ce muscle et au bulbo-caverneux.

Dans le bulbe, elle émet d'abord une branche destinée à la partie postérieure de ce renflement. Elle donne ensuite, sur toute l'étendue de son trajet, un très grand nombre de divisions par lesquelles elle s'anastomose avec la bulbeuse du côté opposé.

Lorsqu'il existe une seconde artère bulbeuse, elle est située au-dessous de la précédente, à laquelle elle demeure parallèle, et dont la sépare un intervalle de 4 à 5 millimètres. Cette artère supplémentaire se trouve donc plus rapprochée de la base du bulbe, et pourrait être blessée dans la taille latéralisée, si l'incision était trop prolongée en avant.

3° **Artère caverneuse.** — Elle pénètre dans le corps caverneux, de son côté par la partie supérieure et externe de celui-ci, et se divise dès son entrée en deux branches inégales : l'une à trajet rétrograde ou postérieure, plus petite, l'autre antérieure, beaucoup plus importante. La première se distribue d'avant en arrière à la racine des corps caverneux. La seconde, qui chemine d'arrière en avant, est d'abord très rapprochée de la branche correspondante du côté opposé, avec laquelle elle communique par de nombreuses divisions. Elle s'en éloigne ensuite pour se placer au centre du corps caverneux. — De ces deux branches naissent des branches secondaires ; et celles-ci deviennent le point de départ de divisions flexueuses qui rayonnent dans tous les sens en se divisant et subdivisant. Leurs derniers rameaux se terminent chacun par un bouquet de sept à huit ramuscules qui s'enroulent comme autant de spirales, d'où le nom d'*artères hélicines* qui leur a été donné.

4° **Artère dorsale de la verge.** — Cette artère s'engage, dès son origine, dans l'épaisseur du ligament suspenseur de la verge, et se prolonge ensuite sur la face dorsale du pénis, jusqu'à la base du gland, en décrivant des flexuosités qui disparaissent dans l'état d'érection. Immédiatement appliquée sur le corps caverneux et recouverte par l'enveloppe élastique qui l'entoure, elle marche parallèlement à celle du côté opposé, dont elle n'est séparée que par la veine dorsale profonde. Dans ce trajet, l'artère dorsale donne des branches collatérales de deux ordres :

1° Des branches postérieures qui plongent dans le corps caverneux :

j'ai vu une ou deux de ces branches offrir un volume assez considérable pour suppléer en partie l'artère caverneuse dans sa distribution ;

2° Des branches externes, constantes, au nombre de cinq à sept, qui contournent de haut en bas les corps caverneux, en leur abandonnant des ramifications, et qui se terminent dans la portion spongieuse de l'urèthre, où chacune d'elles se partage en deux rameaux, l'un postérieur, l'autre antérieur, lesquels se disposent en série linéaire et se continuent pour prolonger jusqu'au gland l'artère bulbeuse correspondante.

Parvenue à la base du gland, les artères dorsales, dont le volume n'a pas très sensiblement diminué, s'écartent l'une de l'autre et rampent sous ses parties latérales, puis se ramifient dans son épaisseur.

Chez la femme, les branches collatérales et terminales de la honteuse interne affectent une distribution qui offre la plus grande analogie avec celle que ces mêmes branches nous présentent chez l'homme.

L'artère superficielle du périnée, très volumineuse chez elle, pénètre d'arrière en avant dans les grandes lèvres et s'y ramifie.

L'artère transverse du périnée se rend dans le bulbe du vagin, l'analogue du bulbe de l'urèthre.

L'artère caverneuse se distribue au corps caverneux du clitoris, et ne diffère de celle de l'homme que par ses moindres proportions.

L'artère dorsale du clitoris, très grêle aussi, se distribue à la muqueuse, et aux téguments qui le recouvrent.

§ 3. — ARTÈRE ILIAQUE EXTERNE.

L'artère iliaque externe s'étend de l'iliaque primitive à l'arcade crurale. Elle se dirige en bas, en dehors et en avant. Son volume est un peu supérieur à celui de l'hypogastrique (fig. 413).

Rapports. — Cette artère répond : 1° en avant et en dedans, au péritoine auquel elle adhère par un tissu conjonctif lâche ; 2° en arrière et en dehors, au muscle psoas dont elle est séparée par le fascia iliaca.

La veine iliaque, située en haut à son côté postérieur, se place en bas à son côté interne.

Inférieurement, elle est recouverte par un gros ganglion lymphatique. Les vaisseaux efférents de ce ganglion, très volumineux, la croisent dans divers sens pour se rendre dans des ganglions plus élevés.

Elle est encore en rapport : 1° en bas, avec la veine circonflexe iliaque qui la croise perpendiculairement pour aller se jeter dans la veine iliaque externe ; 2° en haut, avec l'uretère qui la croise à angle très aigu ; 3° à gauche, avec l'S iliaque du colon, et à droite, avec la fin de l'iléon.

Branches collatérales. — L'iliaque externe donne deux branches : l'épigastrique et la circonflexe iliaque.

I. — Artère épigastrique.

Les rapports intimes qu'affecte cette artère avec l'anneau par lequel les viscères abdominaux s'échappent le plus habituellement de l'abdomen lui donnent une haute importance en médecine opératoire.

L'épigastrique naît de la partie antérieure de l'iliaque externe, à 12 millimètres au-dessus de l'arcade crurale. Elle se dirige aussitôt en bas vers cette arcade, au-dessus de laquelle on la voit se réfléchir de bas en haut, en décrivant une courbure à concavité supérieure qui embrasse la courbure à concavité inférieure du canal déférent chez l'homme, et du ligament rond chez la femme. Après sa réflexion elle se dirige en haut et en dedans vers le muscle droit de l'abdomen ; puis chemine sur sa face postérieure, pénètre bientôt dans son épaisseur, et monte alors verticalement dans la région ombilicale où elle se termine.

Cette artère, dans le trajet qu'elle parcourt, présente donc : une portion descendante, une portion ascendante et oblique, une portion ascendante et verticale. Ses rapports diffèrent pour chacune d'elles.

1° *Rapports de la portion descendante.* — Elle répond : en haut au péritoine, en bas à la veine iliaque qu'elle croise obliquement et dont elle est séparée par un gros ganglion lymphatique. L'épigastrique naît quelquefois au niveau de l'arcade crurale, et plus rarement de l'artère fémorale ; dans le premier cas la portion descendante n'existe pas ; dans le second l'artère à son origine devient au contraire ascendante.

2° *Rapports de la portion ascendante et oblique.* — Ils doivent être examinés dans son quart inférieur et ses trois quarts supérieurs.

Dans son quart inférieur elle répond : en avant, à la paroi postérieure du canal inguinal, c'est-à-dire au fascia transversalis. — En arrière, au canal déférent ou au ligament rond qui la croisent à angle droit un peu au-dessus de l'angle de réflexion de l'épigastrique. — En dehors, à la fosse inguinale externe, c'est-à-dire à l'orifice supérieur du canal inguinal, de telle sorte que lorsque les viscères abdominaux s'engagent dans ce canal pour le traverser, l'artère occupe leur côté interne. — En dedans, à la fosse inguinale interne qui cède quelquefois à l'effort des viscères abdominaux, lesquels s'échappent alors directement par l'orifice inférieur du canal inguinal ; dans ce cas, l'épigastrique est située à leur côté externe. Suivant que les viscères sortent par la fosse inguinale externe, c'est-à-dire par le canal inguinal ou par la fosse inguinale interne, c'est-à-dire en traversant seulement l'orifice inférieur du canal, la hernie est dite inguinale externe ou oblique et inguinale interne ou directe. Dans les hernies inguinales externes, l'artère occupant le côté interne du collet du sac, on débride en haut et en dehors ; dans la hernie inguinale interne, le débridement se fait en dedans.

Dans ses trois quarts supérieurs la portion ascendante et oblique est en rapport : en arrière, avec le péritoine ; en avant, avec le fascia transversalis et plus haut avec la gaine du muscle droit.

3° *Rapports de la portion verticale.* — Dans sa partie terminale l'épigastrique chemine d'abord entre le muscle droit et sa gaine fibreuse ; puis dans l'épaisseur du muscle, auquel elle donne un grand nombre de branches qui s'en détachent successivement, et dont les dernières divisions s'anastomosent avec celles de la mammaire interne.

Branches collatérales. — Elles sont plus remarquables par leur nombre que par leur volume ; je mentionnerai seulement :

1° Un *rameau antérieur* ou *funiculaire* qui pénètre dans le canal inguinal, pour suivre le cordon des vaisseaux spermatiques chez l'homme, le ligament rond chez la femme ; ce rameau se distribue, chez l'un, au crémaster et aux autres parties constituantes du cordon, en s'anastomosant avec l'artère testiculaire et l'artère déférentielle ; chez l'autre, il se perd dans l'épaisseur des grandes lèvres ;

2° Un *rameau transversal* ou *pubien* qui longe le bord supérieur du pubis et qui s'anastomose avec celui du côté opposé ;

3° Un *rameau postérieur* ou *anastomotique* qui descend perpendiculairement derrière la branche horizontale du pubis pour se réunir à l'artère obturatrice, dont il constitue l'une des origines : lorsqu'il prend un développement anormal, cette artère, dans le trajet qu'elle parcourt du tronc de l'hyogastrique à l'anastomose qu'elle reçoit, diminue de calibre ; son volume décroît d'autant plus que celui du rameau anastomotique devient plus considérable ; elle semble naître alors de l'épigastrique. Mais elle a conservé son origine et sa direction normales ; il y a ici simple anomalie par renversement de volume ;

4° Après avoir émis les rameaux qui précèdent, elle donne des *rameaux externes* qui se répandent dans le muscle transverse et le muscle droit ; quelques-uns traversent la gaine de celui-ci vers son bord externe pour se perdre dans la couche cellulo-graisseuse sous-cutanée et la peau ;

5° Des *rameaux internes* plus nombreux qui se consomment dans le muscle droit et les téguments situés au-devant de la ligne blanche.

II. — Artère circonflexe iliaque.

L'artère circonflexe iliaque, ou *iliaque antérieure*, naît de la partie inférieure et externe de l'iliaque externe, un peu au-dessous de l'épigastrique qui lui est supérieure aussi par le volume. — Adossée à l'arcade crurale sur laquelle une lamelle fibreuse la maintient appliquée, elle se dirige vers l'épine iliaque antérieure et supérieure, où elle se partage en deux branches, l'une ascendante, l'autre horizontale et curviligne qui continue par sa direction et son volume le tronc principal.

La *branche ascendante* se place dans l'interstice des muscles transverse et petit oblique, auxquels elle est destinée, monte parallèlement à l'épigastrique et se termine en s'anastomosant, en dedans avec cette artère, en dehors avec les lombaires, en haut avec la dernière intercostale.

La *branche horizontale* ou circonflexe proprement dite, située dans l'angle rentrant que forment les muscles transverse et iliaque, marche d'abord sur la lèvre interne de la crête iliaque, puis chemine entre le transverse et le petit oblique, auxquels elle se distribue. Dans son trajet cette branche donne : 1° des rameaux internes et descendants qui pénètrent dans le muscle iliaque; 2° des rameaux externes qui se ramifient dans les trois muscles abdominaux et les téguments.

Dans toute sa longueur la circonflexe iliaque repose immédiatement sur le fascia iliaca; et comme la plupart des artères appliquées sur un plan fibreux, elle est recouverte par une lamelle de même nature qui complète son engainement et qui la sépare du péritoine.

§ 4. — ARTÈRE FÉMORALE.

L'artère fémorale occupe la partie antérieure et interne de la cuisse. Elle s'étend obliquement de l'iliaque externe qu'elle continue par sa direction et son volume, à la poplitée qui lui succède et la prolonge sous ce double rapport.

Une ligne tirée de la partie moyenne du pli de l'aîne, au côté interne du fémur, à l'union de son tiers inférieur avec ses deux tiers supérieurs, représente très exactement le trajet de cette artère.

L'arcade crurale en haut et l'anneau du troisième adducteur en bas marquent ses limites. — La fémorale se bifurquant le plus habituellement à 4 ou 5 centimètres au-dessous de l'arcade crurale, cette bifurcation a été regardée par plusieurs auteurs comme sa limite inférieure : mode de délimitation plus anatomique, peut-être; cependant, malgré les efforts tentés pour le faire adopter, il n'a pu prévaloir.

a. *Rapports de l'artère avec les os et les muscles.* — En avant, l'artère crurale répond à l'aponévrose de la cuisse qui la recouvre immédiatement dans toute l'étendue du triangle inguinal, triangle que circonscrivent : en haut le pli de l'aîne, en dehors le couturier, en dedans le premier ou moyen abducteur, et qu'elle traverse à la manière d'une ligne tirée du milieu de sa base vers son sommet. — Plus bas elle est séparée du plan aponévrotique par le couturier qui la croise à angle très aigu, de telle sorte qu'elle répond successivement au bord interne, à la face postérieure, puis au bord externe de ce muscle. De ces rapports il suit : que le couturier peut être considéré comme le muscle satellite de l'artère, et que dans tous les cas où la fémorale sera liée sur ses limites, la jambe devra être préalablement fléchie, afin de le relâcher et de favoriser ainsi sa déviation.

En arrière, la fémorale repose : sur l'éminence ilio-pectinée dont elle est séparée par le muscle psoas et le fascia iliaca, puis sur l'articulation coxo-fémorale, sur le muscle pectiné, et plus bas sur le premier adducteur. Ces rapports nous montrent : que l'artère crurale peut être facilement comprimée à son origine, puisqu'elle est superficielle et supportée dans ce point par un plan osseux perpendiculaire à sa direction.

En dehors, elle est en rapport : en haut avec le feuillet profond de l'aponévrose fémorale qui la sépare des muscles psosas et iliaque, et dans le reste de son étendue avec le vaste interne qui la sépare du fémur.

En dedans, la fémorale correspond au pectiné, au premier adducteur, et au feuillet profond de l'aponévrose qui les recouvre.

b. *Rapports avec la veine.* — Dans l'anneau crural l'artère occupe l'angle externe de cet anneau et la veine l'angle postérieur; elle se trouve située par conséquent en dedans et un peu en arrière du tronc artériel. Mais à mesure que ces vaisseaux descendent, leurs rapports se modifient : la veine se porte de plus en plus en arrière de l'artère, et lui devient complètement postérieure dans le creux poplité.

c. *Rapports avec les vaisseaux et les ganglions lymphatiques.* — L'artère et la veine fémorales sont en rapport sur toute leur longueur avec quatre ou cinq gros troncs lymphatiques, émanés des ganglions du creux poplité. A ceux-ci viennent se joindre au niveau du canal crural les vaisseaux, très nombreux, émanés des ganglions inginaux. Dans cette région ils forment trois groupes : 1° un groupe externe composé de deux troncs seulement, immédiatement situés sur l'artère; 2° un groupe moyen qui comprend de deux à quatre ou cinq troncs, situé au-devant de la veine; 3° un groupe interne, constitué par six à huit troncs, situé dans l'angle interne du canal crural.

Les ganglions lymphatiques, groupés au-dessous du pli de l'aîne, se divisent en superficiels et profonds. — Les superficiels, au nombre de dix-huit à vingt, sont séparés des vaisseaux fémoraux par le fascia cribriformis. Les troncs auxquels ils donnent naissance traversent les trous de ce fascia qui leur sont destinés. La paroi antérieure du canal crural n'est criblée de tant d'orifices inégaux que parce qu'elle est traversée par tous ces vaisseaux de calibre aussi très inégal. — Les ganglions lymphatiques profonds, au nombre de deux ou trois, sont situés en dedans de la veine, au milieu des vaisseaux du troisième groupe. Ce sont ces ganglions profonds qui combleront en partie l'intervalle compris entre la veine fémorale et l'angle interne du canal crural.

d. *Rapports avec les nerfs.* — Le nerf crural occupe le côté externe de l'artère dont il est séparé par le prolongement du fascia iliaca. — Le nerf saphène, interne d'abord, situé en arrière de la fémorale et en dehors de sa gaine aponévrotique, traverse bientôt celle-ci pour se placer à la partie